

VENDREDI SAINT 2024 B

Première lecture : Is 52,13 – 53,12

Psaume responsorial : Ps 31(30)

Deuxième lecture : He 4,14-16 ; 5,7-9

Evangile : Jn 18,1 – 19,42.

Marie, mère de Jésus ou la femme au pied de la croix

Le récit de la Passion selon le quatrième Evangile est d'une telle densité que ce qui répond le mieux à son écoute, c'est le silence du vivant devant la mort de son Dieu fait homme. Rien n'empêche toutefois le silence d'être peuplé de divers sentiments, de différentes émotions de foi et de plusieurs thèmes de méditation.

Suivant la petite catéchèse initiée le dimanche des Rameaux, nous pourrions faire revenir le thème de la présence de femmes dans la Passion de Jésus. Après ce que les Synoptiques nous ont livré sur ce sujet dans notre méditation du dimanche dernier, Jean comporte des particularités qui peuvent nous apporter des éléments nouveaux.

Le point sur lequel il s'apparente aux Synoptiques est celui qui signale que le premier reniement de Pierre a lieu devant une servante faisant fonction de portière dans la maison du grand-prêtre Anne. Pour le reste, Jean, à la différence des Synoptiques, ne fait pas tomber le rideau de la sépulture de Jésus sur des figures féminines, mais sur Joseph d'Arimathie. Par contre, là où Jean fait jouer aux femmes un rôle actif et déterminant, c'est au pied de la croix de Jésus. C'est là que lui les place, à la différence des Synoptiques qui les situent à distance par rapport au lieu même du crucifiement, ou même carrément à la porte d'entrée du sépulcre (cf. Mt 27,61 ; Mc 15,47 ; Lc 23,55). L'originalité de Jean encore, c'est d'inclure dans la liste des femmes Marie, la mère de Jésus, en même temps que Marie, femme de Cléophas et Marie Madeleine. On peut déjà noter ici que c'est la dernière citée qui deviendra plus tard l'unique héroïne johannique de la Résurrection, car c'est à Marie Madeleine que Jean fera bénéficier de la première apparition et c'est elle que le Ressuscité chargera, comme apôtre des Apôtres, d'annoncer la nouvelle de sa Résurrection aux Onze.

Pour en revenir à la scène du crucifiement, Jean fait des femmes les témoins directs du dernier souffle de Jésus. Dans une pareille circonstance, la présence d'une mère confère à la scène un caractère dramatique particulier. C'est ici le lieu de rapporter un fait et un trait de la sagesse africaine. Quand un bébé est souffrant, c'est normal que la mère ne veuille pas s'en séparer. Mais les adultes sont assez vigilants quand le bébé agonise, pour trouver moyen d'éloigner la mère, de sorte que l'enfant n'expire pas dans les bras de la maman. Si cela se fait dans les cas "pédiatriques", il faut imaginer que la société s'impose aussi de ne pas rendre une maman témoin du dernier souffle de son fils adulte.

Toutefois, on ne peut pas dire que Jean rend Marie présente ici pour choquer la sensibilité africaine, mais pour nous rapporter les faits dont il est témoin, ou plus précisément, les faits comme Dieu veut qu'ils se passent, et comme il les fait se dérouler dans son dessein éternel.

Il est par ailleurs tout à fait compréhensible que de cette scène, on retienne ce qui semble constituer sa pointe, c'est-à-dire, le moment où, du haut de la croix, Jésus dit à sa mère : *femme, voici ton fils*, et où, dans les mêmes circonstances, il dit à ce fils qui n'est autre que *le disciple que Jésus aimait* : *voici ta mère*. Ce n'est pas le moment de longs discours, tout se comprend au regard et au silence, car c'est le cœur qui constitue le centre de la sensibilité. Ce qui suivra ces paroles comme conséquence pratique, l'évangéliste l'énonce : *à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui*. C'est peut-être par rapport à cette affirmation que la tradition laisse entendre que la mère de Jésus suit l'auteur de l'Apocalypse dans l'île de Patmos.

Il semble que les exégètes soient très réticents à donner à ces faits une interprétation symbolique, mais en dehors de leur cercle, les auteurs spirituels prennent volontiers *le disciple que Jésus aimait* comme représentant de l'Eglise et même de l'humanité recevant des mains du Christ le don de Marie comme mère. Tout en la considérant comme mère, l'Eglise est fière aussi de la prendre pour membre : Marie est l'une de nous, cheminant avec nous comme entraîneuse et modèle. Tout cela nous empêche d'imaginer que suite à la déclaration du Seigneur en croix, le disciple, en quelque sorte, séquestre Marie pour en faire un héritage inaliénable. Voilà pourquoi on ne s'étonne pas de voir ailleurs Marie dans une ambiance communautaire et même ecclésiale, comme le rapportent les Actes des Apôtres : *tous d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères* (Ac 1,14). Là, on voit Marie prise en charge par la communauté, ce qui n'exclut pas que *le disciple que Jésus aimait* en ait une responsabilité particulière. En considérant les

deux mille ans de l'évangélisation du monde, ne peut-on pas dire que le sort actuel de Marie se trouve bien reflété dans la citation précédente car, de fait, la communauté chrétienne adopte Marie comme membre et mère ?

En mettant fin à cette brève méditation, nous pouvons considérer la figure de Marie comme un don qui nous vient de la croix du Christ, le don d'une mère qu'elle est pour l'humanité suite à la rédemption opérée par son Fils. On ne peut manquer non plus de souligner que Marie tend à se présenter comme la femme type, c'est-à-dire, représentant la femme dans ce qu'il y a de meilleur en elle et la femme comme le meilleur fruit de la croix du Christ.